

toyen quelconque est puni par les lois ; pourquoi donc laisserait-on les anarchistes désigner dans leurs réunions les victimes qui doivent tomber sous la pointe de leur poignard ou la balle de leur revolver.

Il ne se passe plus d'année sans qu'un des leurs frappe ou tente d'assassiner un chef ou un futur chef d'Etat. L'assassinat n'est plus pour les anarchistes un crime, c'est un moyen, la propagande par le fait, disent-ils.

Plus le nombre des anarchistes grandira et plus nombreux aussi seront les assassinats de personnages marquants.

Ce n'est pas seulement la propagande par le fait, mais la propagande par la parole et les écrits, par les réunions et les journaux incendiaires qu'il faut terrasser.

Nous savons que sous prétexte de liberté de la presse et de liberté de réunions on laisse dire et on laisse faire des paroles ou des actes criminels que tout esprit sain et droit condamne. Mais la liberté est un droit auquel ont seuls droit ceux qui ne sont ni fous ni criminels. La société a le droit et le devoir de se protéger contre les excitations au meurtre et à l'anarchie et, si elle ne le fait pas, elle peut s'attendre à la répétition périodique de crimes comme celui qui a mis les jours du Président McKinley en danger.

La guerre à l'anarchisme s'impose et si toutes les nations civilisées s'entendent pour refuser de donner asile aux anarchistes avérés, il faudra bien qu'ils se dispersent et résident là où ils ne pourront mettre leurs théories en pratique. Qu'ils aillent faire des prosélytes chez leurs frères les sauvages, s'ils le veulent, ils seront là dans leur milieu et ne troubleront plus la paix de ceux qui ne demandent qu'à vivre tranquilles dans la paix que procure l'observance des lois naturelles, divines et humaines.

N'attendez pas l'hiver

Voici le moment de vous approvisionner de tabacs coupés et en poudre pour l'hiver—naturellement, il faut toujours choisir ce qu'il y a de mieux, les tabacs de la maison B. Houde & Cie répondent à toutes les exigences de la clientèle la plus difficile : le détailleur y trouve son profit.

Echelles pour cueillir les fruits

Les échelles à extension Waggoner, si légères, portatives et d'un maniement si facile devront attirer l'attention de toutes les personnes qui ont besoin d'une échelle essentiellement pratique et dont le coût ne dépasse pas celui d'une échelle commune.

Il ne vous en coûtera qu'une carte postale pour demander le nouveau catalogue de The Waggoner Ladder, Co Ltd, London Ont. Il est rempli de suggestions utiles.

AUTOUR DU MONDE

INDES

(Suite).

Les ghats sont de larges escaliers plus ou moins délabrés qui donnent accès au fleuve. Ces escaliers avec de nombreux intervalles s'étendent sur un long espace. Au bas de la dernière marche adhèrent de petites jetées formées par des planches posées sur des escabeaux. Des fidèles descendent à l'eau jusqu'à mi-corps, debout, trempant de temps à autre leur tête dans le fleuve, et, les mains jointes, les yeux au ciel, marmottent leurs prières avec ferveur. D'autres, accroupis sur les planches, trempent incessamment leurs mains et les portent à la figure et à la tête. Quelques-uns ont l'air de battre l'eau de leurs mains comme s'ils jouaient ; mais leur attitude sérieuse et calme indique que ces signes répondent à des actes de contrition. Les jeunes femmes et les jeunes filles se mettent à l'eau avec la plus grande décence. On ne voit que le bas de leurs jambes, les bras et la tête. Quant aux vieilles femmes, elles étalent tout le dévergondage de leurs appas flétris. Les unes et les autres vont changer de vêtements dans de petits réduits, formés par les nombreuses ruines qui encomrent les bords du Gange. Plusieurs de ces abris, malgré leur forme bizarre, ont peut-être été bâtis pour l'usage auquel ils servent. Lorsque les ablutions sont terminées, les baigneurs égrenent des fleurs jaunes dans le fleuve ; d'autres, comme une dame habillée en rose, qui paraissait appartenir à une caste élevée, jettent dans l'eau des colliers entiers.

Ici d'ailleurs comme partout, il y a des places privilégiées, les ghats pour les riches ; on reconnaît parfaitement la classe aisée, au teint de la peau, à l'embonpoint, au linge, à l'attitude. Cet espace, plus restreint, possède aussi de petites jetées mieux entretenues, où l'on peut aisément tenir huit à dix personnes pour se tremper et se faire sécher au soleil. Ce qui froisse un peu, c'est qu'après les ablutions on voit les femmes tordre leur linge comme des lavandières ; mais c'est un détail sans importance. Tout le monde vient là pour accomplir un rite imposé par la religion. Ce rite n'a été prescrit, vraisemblablement, que pour entretenir chez les Hindous la propreté indispensable dans des climats si chauds. L'abstinence des mets d'animaux n'est-elle pas aussi une prescription hygiénique,

comme la défense faite aux Hébreux par Moïse de manger du porc ?

A un endroit où les ghats sont complètement délabrés, mais non loin des baigneurs, a lieu la crémation. Rien de plus sommaire que cette opération. Deux hommes apportent, suspendus à des bambous, les corps enveloppés dans un drap blanc ou d'une pièce d'étoffe de couleur et ficelés comme un paquet quelconque ; on les dépose au bas de la berge, moitié dans l'eau, et on les laisse tremper quelque temps, puis on les porte près de fagots de bois tout préparés ; on découvre la tête—si c'est un homme, on la rase, — puis on les place sur le bucher.

Il y avait quatre cadavres lorsque je suis arrivé. L'un d'eux, pauvre vieillard, n'avait qu'un lambeau de chiffons autour des reins ; on l'a aspergé d'eau du haut en bas, puis on l'a déposé sans cérémonie, plié en deux, sur un des bûchers ; alors une jeune fille qui assistait aux préparatifs, s'est avancée et a mis le feu au bûcher. Puis la pauvre enfant s'est retirée et a été se placer au sommet des gradins, à côté des vaches sacrées qui mangeaient des fleurs, pour voir consumer les restes de son grand père. Les gens aisés sont un peu mieux traités : les parents et les amis les accompagnent et veillent eux-mêmes à ce que la crémation soit complète.

**

J'ai assisté à cette étrange cérémonie comme aux ablutions, commodément assis dans un fauteuil de bambou placé sur une grande barque pontée. En revenant, les rameurs se sont détournés de leur chemin pour ne pas passer sur un corps qui flottait sur l'eau ; ce fait arrive journellement. Ce sont des pauvres qu'on jette dans le fleuve, faute de bois pour les brûler. Ces cérémonies lugubres se font sans la moindre émotion. A quelques pas de l'hôtel, il y avait par terre un cadavre ficelé et, à côté, cinq ou six indigènes accroupis en rond, ayant l'air de causer de leurs petites affaires avec le plus grand calme ; c'étaient les parents du mort, qui attendaient une voiture pour le porter vers les ghats, assez éloignés de l'endroit où ils se trouvaient.

Les ghats sont d'une animation extrême ; baigneurs, mendiants, brahmes, vaches, corbeaux, chiens errants, tout cela s'agite. Le départ est surtout très curieux. Une foule d'hommes et de femmes montent les escaliers avec des amphores pleines d'eau ou de tout petits vases suspendus à une ficelle. On les ren-